11. Duplicata Val-Richer, Mardi 25 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Séjour à Londres (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document *est une réponse à :*

12. Stafford House,Vendredi 21 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

17. Rochester, Mardi 1er août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-07-25
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/894?context=pdf

IncipitJe viens d’écrire par la voie que vous indiquez aujourd’hui. J’en essaie une autre. Nous romprons cette glace fatale.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 62, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/214-216

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°11 (duplicata) Mardi 25.

Je viens de vous écrire par la voie que vous m’indiquez aujourd’hui. J’en essaie une autre. Nous romprons cette glace fatale. Non certainement, il n’y a rien de pis que d’attendre là, immobile, sous le feu des coup du sort bien plus redoutable que toute l’artillerie du monde. Mais encore une fois, il est impossible que demain vous ne me disiez pas que vous avez reçu une lettre. J’en ai tant écrit ! Cinq du Dimanche 16 au lundi 24. Comment pouvez-vous craindre que la vivacité de votre peine me déplaise ? Ah, dearest Princess, si je suis coupable, c’est par là, et ce n’est pas par un sentiment de déplaisir. Je vous dirai un jour, tout ce que j’ai éprouvé, pensé. Mais d’ici là, au nom de Dieu, soignez-vous. Souffrir de votre chagrin et trembler pour votre santé, c’est trop. Je le sais depuis longtemps, ce qui m’épouvante le plus en ce monde, c’est de voir tout ce qu’on peut supporter.
Adieu. Adieu. Il n’y a pas moyen de vous dire un mot de quoi que ce soit. G.
Mercredi 10 h Enfin, enfin, vous avez une lettre. Votre N°12 me l’annonce. Quelle délivrance, pour moi comme pour vous, oui pour moi comme pour vous. Vous vous trompez sur mes N°. Vous aviez reçu le N°4 et vous me l’aviez dit. Le n° 5 était ce petit billet de Dimanche 9 que j’avais oublie de numéroter. Il ne vous manque que le N° 6 qui vous arrivera certainement. Il était allé par une autre voie qui aura retardé. Adieu, Adieu, dearest. Vous allez être accablée de lettres, accablée. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 11. Duplicata Val-Richer, Mardi 25 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-07-25.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 01/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/894

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur62

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/894?context=pdf

Date précise de la lettreMardi 25 juillet 1837
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/894?context=pdf

N° 11 (Duplicata) Mardi 25 — 62

N° 25

Je viens de vous écrire par la voie que vous m'indiquez aujourd'hui. J'en essaye une autre. Nous romprons cette glace fatale. Non certainement, il n'y a rien de pire que d'attendre là, immobile, sous le feu des coups du sort, bien plus redoutable que toute l'artillerie du monde. Mais encore une fois, il est impossible que demain vous ne me disiez pas que vous avez reçu une lettre. J'en ai tant écrit! Cinq du Dimanche 16 au lundi 24. Comment pouvez vous craindre que la vivacité de votre peine me déplaise? Ah, devant Princess, si je suis coupable, c'est par là et ce n'est pas par un sentiment de déplaisir. Je vous dirai un jour tout ce que j'ai éprouvé, pensé. Mais d'ici là, au nom de Dieu, soignez vous. Souffrir de votre chagrin et trembler pour votre santé, c'est trop. Je le sais depuis longtems; ce qui m'épouvante le plus en ce monde, c'est de voir tout ce qu'on peut supporter.

Adieu, adieu. Il n'y a pas moyen de vous dire un mot de quoi que ce soit.

Mercredi 10 h.

Enfin, enfin, avez avez une lettre. Votre N° 12 me l'annonce.

Quelle délivrance ! pour moi comme pour vous, oui, pour moi comme pour vous. Vous vous trompez sur mes N°s. Vous aviez reçu le N° 4 et vous me l'aviez dit. Le N° 5 était ce petit billet du Dimanche 7 que j'avais oublié de numéroter. Il ne vous manque que le N° 6 qui vous arrivera certainement. Il était allé par une autre voie qui aura retardé. Adieu, adieu, Dearest. Vous allez être accablée de lettres, accablée.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/894?context=pdf